

situation la plus favorisée, mais cependant, aucun de ces trois facteurs ne pourrait créer la richesse sans l'aide des deux autres.

Mon objection au socialisme, c'est qu'il tenterait de faire bénéficier certains aux dépens des autres. Il est impossible d'augmenter la fortune de la communauté ou d'aucune de ses divisions, d'une manière permanente, par quelque méthode de confiscation ou de répartition que ce soit.

L'origine du capital

Comment le capital a-t-il pris naissance? Supposons-nous revenus au temps de nos ancêtres les plus reculés. Ils vivaient des racines, des fruits ou des baies qu'ils récoltaient. Ils n'avaient pas de cultures; ils vivaient aussi du gibier qu'ils étaient capables de tuer ou du poisson qu'ils pouvaient pêcher. Considérons une communauté composée de 100 de ces êtres primitifs, vivant ensemble. Chacun de ses membres doit pourvoir à sa subsistance et y est occupé sans relâche, tout comme les oiseaux sont occupés constamment à se nourrir, eux et leurs petits. Imaginons maintenant qu', dans cette communauté, 10 hommes et femmes se proposent pour fabriquer des bâches à défricher les racines, puis que 10 autres s'offrent à faire les arcs et les flèches nécessaires à la chasse, 10 autres encore à construire les canots nécessaires à la pêche, 10 autres enfin à bâtir des huttes devant servir d'abri contre les intempéries, à la condition qu'en échange de la fourniture de ces moyens de production fournis par eux, ces 40 individus reçoivent les vêtements, la nourriture, comme compensation, de la part des 60 autres qui utiliseraient les outils que les premiers auraient fabriqués.

Les 60 restants s'aperçoivent ensuite qu'à l'aide de ces outils, ils peuvent obtenir pour l'ensemble de la communauté de 100 personnes une quantité de nourriture et de vêtements, et des abris meilleurs, avec moins de travail pour chacun d'eux, qu'ils n'auraient pu s'en procurer, chacun pour soi, sous l'ancien état de choses.

En d'autres termes, avec ces outils ils sont à même de produire assez pour eux-mêmes et pour ceux qui ont fabriqué les outils, et, quoique travaillant pour l'ensemble de la communauté, ils auront plus de loisirs et moins de peine que lorsqu'ils travaillaient sans outils et chacun pour soi. Se trouvant mieux de ce système, ils l'adoptent d'une manière permanente, et décident que, dorénavant, leur communauté sera conduite de cette manière.

Voilà donc la première introduction du capital—les outils de production—; certains des membres de la communauté consacreront d'une manière permanen-

te leur existence à la création de ces outils et recevraient une compensation sous forme d'aliments, de logement et de vêtements.

Vous voyez donc que le capital et les moyens de production ont une histoire fort ancienne. Et que trouvons-nous aujourd'hui? Nous trouvons que la production de la richesse et que sa répartition sont plus générales partout où le capital est plus abondant.

Le capital est réparti plus également partout où il est le plus abondant

Dans le Royaume-Uni le capital producteur par tête se monte à 2 fois 1-2 celui de l'Europe continentale, et le revenu par tête approche du double en moyenne. Il y est 5 fois environ par tête celui de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal, et le revenu par tête est augmenté en proportion. En Angleterre le capital est 12 fois plus fort qu'il ne l'est en Chine ou dans les Indes, et le revenu par tête est 13 fois plus élevé qu'il ne l'est dans ces pays.

En Angleterre, le travail ne constitue que 4 p. c. de la puissance productive représentée par les machines, c'est-à-dire le travail représente 4 p. c. de la puissance productrice, et les machines (en d'autres mots, le capital) représentent 96 p. c. En Espagne le travail représente 24 p. c.; en Italie, 34 p. c., et au Portugal 42 p. c.; par suite nous trouvons que la puissance productive de 4 ouvriers en Angleterre, équivaut à celle de 24 ouvriers en Espagne, de 34 en Italie, ou de 42 au Portugal, qu'elle égaie probablement celle fournie par 60 Chinois et Hindous; nous trouvons aussi que les salaires en Angleterre sont plus élevés en proportion. Par conséquent, cette puissance de travail supplémentaire a été produite par le capital, justement comme dans le cas de nos premiers ancêtres où elle était fournie par les arcs, les flèches, et les outils primitifs qu'ils fabriquaient.

Lorsque ces faits auront été bien compris, je crois pouvoir dire que les ouvriers cesseront de fuir contre le capital, et qu'ils le regarderont comme l'ami du travail.

LES VOYAGEURS DE COMMERCE

Un congrès international des voyageurs de commerce vient de se tenir à Paris. Plusieurs pays, entre autres l'Angleterre, l'Allemagne, la Belgique, l'Espagne, la Hollande, la Suisse, y avaient envoyé des délégués.

Une Fédération internationale des voyageurs de commerce a été instituée.

Il y a, aujourd'hui, autant de chances que jamais de faire de l'argent au moyen d'une publicité judicieuse—comme question de fait, il y en a davantage.

PREVISIONS AU SUJET DE LA RÉCOLTE DU JUTE

D'après des câbliogrammes de Calcutta, des prévisions officielles au sujet de la récolte du jute ont été faites en prenant pour base des rapports reçus des deux tiers de la superficie cultivée en jute. D'après ces pronostics, on devrait compter sur une récolte égale à 75 pour cent environ de celle de l'année dernière.

Les pronostics préliminaires du gouvernement ne sont pas attendus avant le 15 juillet. Les premiers pronostics en 1907 prévoyaient une superficie de culture de 3,859,500 acres et les prévisions finales portaient cette superficie à 3,883,000 acres, donnant une récolte estimée à 9,800,000 balles. Si les câbliogrammes reçus ont une base solide, on s'attend à une récolte de moins de 7,500,000 balles.

Le développement de l'industrie du jute est parfaitement démontré par les chiffres suivants: en 1874, on a récolté 160,000 balles; en 1884, 3,750,000; en 1894, 9,800,000 balles. La consommation du jute pour les burlaps, toiles qu'indiquée par les expéditions aux ports de la côte Est de l'Amérique du Nord et à La Plata, a augmenté de 66,526,200 verges, en 1894, à 515,500,000 verges en 1907.

UNE MATIÈRE UTILE

Il fut une époque où le mot coton était synonyme de bon marché. Les seules matières considérées dignes d'attention étaient la soie, la toile et la laine. Le coton était généralement regardé comme un pis-aller en place de quelque chose ayant plus de valeur ou plus d'utilité. Avec le temps on découvrit et on reconnut que, pour beaucoup d'usages, le coton était très utile, tandis que dans quelques cas, il avait une supériorité réelle sur les tissus, prétendus meilleurs. Surtout depuis le développement de la culture du coton Sea Island et du coton à longue fibre, le coton a fait de rapides progrès dans l'estime des tisseurs et des filateurs. Il est employé par les nations orientales et occidentales pour la chaîne de rugs pesants. On le mercerise et on l'emploie à la place de la soie. Le coton forme aussi un fond très satisfaisant pour divers tissus de soie, car il se brise moins facilement que la soie et est aussi moins sujet à être endommagé par l'humidité. La soie occupe évidemment un haut rang dans la fabrication des dentelles fines; d'autre part le coton est employé pour les nœuds les plus fins et les rideaux en dentelle. On aurait tort de supposer que les tissus damassés et les brocades sont faits exclusivement de soie et de laine; malgré la croyance qui existe à ce sujet dans certains milieux. Le coton est à ce sujet dans certains milieux. Les couvertures de meubles les plus durables sont manufacturées dans les genres mercerisés, brocades et damassés.